

Il y a quelque chose de cassé dans la société...

"Hier, dans un article du Financial Times, le premier lauréat africain du prix Nobel de littérature, Wole Soyinka du Nigeria, a déclaré : « C'est comme si quelque chose s'était brisé dans la société » et a ensuite avoué que « « l'espoir » est une expression que je n'utilise plus. »

Je ferais écho au premier sans céder au second. Mais je veux aussi faire quelque chose à ce sujet. À aucun moment, la formulation « la connaissance, c'est le pouvoir » n'a été aussi manifestement évidente.

Pendant 44 jours en 2020, la société arménienne a été aux prises avec l'impact immédiat de la guerre et la défaite qui en a résulté.

Au cours des 11 mois qui ont suivi, la société arménienne ainsi que les journalistes et les universitaires du monde entier ont posé les questions difficiles, les plus fondamentales, et elles se répartissent en deux catégories : celles qui doivent faire l'objet d'une enquête afin de fournir des informations rationnelles et utilisables sur la calamité que fut la guerre, et celles auxquelles il faut faire face s'il doit y avoir une gouvernance arménienne responsable, la sécurité et la démocratie pour le Karabakh/Artsakh et l'Arménie.

L'Institut annoncera un appel à propositions de recherche pour aborder ces questions qui constituent le défi le plus important de l'expérience arménienne contemporaine.

Certains peuvent être trouvés dans deux documents de grande envergure préparés par des collègues du monde entier, au cours de cette année traumatisante. Dans une étude approfondie destinée à catalyser le travail d'une

commission d'enquête, Armeniacommission.org pose des centaines de problèmes qui relèvent d'une question primordiale : pourquoi la défaite a-t-elle été si profonde, écrasante et (pour beaucoup) inattendue et comment les structures militaires, sociales et diplomatiques échouent ? Si ces questions ne trouvent pas de réponse, comment la nation avancera-t-elle ?

Un autre document sur armeniapeace.org, un livre blanc intitulé « La guerre du Karabakh de 2020 et les futures politiques étrangères et de sécurité de l'Arménie » propose une analyse de la pensée stratégique de l'Arménie et du contexte géopolitique très important dans lequel la guerre s'est déroulée, et dans lequel ses conséquences doit être compris et, surtout, l'avenir calculé.

Tout cela est essentiel pour la stabilité régionale en général, et pour la paix - un mot qui est utilisé avec peur et inquiétude ces jours-ci car il en est venu à signifier non pas la tranquillité et la coexistence mais l'assujettissement et le harcèlement.

La guerre a mis en lumière les défis que l'Arménie et la diaspora n'avaient pas voulu relever : des fondements de l'État arménien, la capacité de ses dirigeants à gouverner, les relations Arménie-diaspora et la place des Arméniens dans un monde où les relations de pouvoir sont si très fluide.

Il faut le redire : à aucun moment « la connaissance, c'est le pouvoir » n'a eu autant de sens et n'a été aussi immédiatement pertinent - pas seulement savoir comment fabriquer des drones, mais savoir quelle ouverture diplomatique est la plus susceptible de réussir, quelles agences gouvernementales ne fonctionnent pas correctement. , et quel système éducatif produira des citoyens qui exigent la transparence et l'équité dans le gouvernement. La ressource intellectuelle de la nation peut - comme elle l'a fait dans le passé - aider à tracer la voie vers un avenir plein d'espoir.

Écrivez-nous à armenian@usc.edu si vous souhaitez soutenir les chercheurs qui effectueront ce travail d'une importance cruciale.

- Salpi Ghazarian / Université de Californie du Sud , Institut des études arméniennes

photo : Armineh JOHANNES

Salpi Ghazarian a rejoint l'Institut d'études arméniennes de l'USC en 2014 pour diriger un institut dédié à l'avancement des études arméniennes contemporaines dans un cadre large, multidisciplinaire et mondial.[4] Elle a assumé le poste après son retour à Los Angeles d'Erevan, en Arménie, où elle a vécu pendant 15 ans et pendant ce temps a co-fondé et dirigé la Fondation Civilitas,[5][6][7] un groupe de réflexion et une organisation de plaidoyer où elle gérait une équipe de 60 professionnels et employés de soutien. Les postes précédents de Salpi incluent l'assistant spécial du ministre des Affaires étrangères de l'Arménie, Vartan Oskanian, pendant les années de formation de la politique étrangère du pays nouvellement indépendant, avec un accent particulier sur les relations avec les États-Unis, l'UE et la coopération avec l'ONU. Elle a également été responsable de la recherche pour le Zoryan Institute, basé au Massachusetts, qui s'est concentré sur la publication de sujets contemporains sur l'après-génocide et la diaspora arménienne. Pendant près de trois décennies, Salpi a travaillé comme éducateur, chercheur, professeur de langues et a été bibliothécaire pour la bibliothèque publique du comté de Los Angeles, puis pour la collection arménienne de la bibliothèque de l'UCLA. Tout au long de sa carrière, elle a été rédactrice en chef de diverses publications arméniennes, principalement en tant que rédactrice et plus tard en tant qu'éditrice de l'Armenian International Magazine. Elle est diplômée de l'USC et de l'UCLA avec des diplômes en arts, en histoire et en bibliothéconomie.